

pital Général de Montréal, est la fondatrice et la première supérieure de l'Hôpital de St. Boniface de la Rivière Rouge. Cette bonne Sœur est décédée, le 3 du mois de mai, dans sa 54^e année, après une très-longue et douloureuse maladie, dont elle était atteinte depuis environ deux ans. Digne fille de M^{de} d'Youville, et douée, comme elle, des qualités de la "femme forte," cette généreuse sœur, par toutes les œuvres de charité que son zèle lui a fait entreprendre, pour le soulagement des malheureux et l'instruction des enfants, n'a pas peu contribué, perdant les 17 années qu'elle a passées à la Rivière Rouge, au progrès de la Religion dans cette colonie. Sa mort, comme sa vie, a été précieuse aux yeux du Seigneur; mais elle cause une perte, qui sera longtemps sentie, non seulement par sa communauté, mais encore par tous les habitants catholiques de la Rivière Rouge.

Lettre de Mgr. Taché.

St. Boniface, Rivière Rouge, }
14 mai 1861.

MON CHER PÈRE,

.....
"Je vous remercie de la sympathie que vous me témoignez, à l'occasion de la perte si considérable que j'ai subie par l'incendie de ma Cathédrale et de ma demeure. Je puis vous le répéter : j'accepte avec la plus grande résignation cette rude épreuve; j'adore et remercie la main qui nous a frappé. A côté pourtant de ces sentiments, il en est un auquel je ne puis être indifférent. La perte subie, touche aux intérêts de la religion, et sous ce point de vue, elle m'est très-sensible. Ce que je regrette, ce n'est certainement pas ma maison. Assez souvent j'ai bravé l'intempérie des saisons et la rigueur des climats pour consentir sans peine à ne pas avoir une demeure commode ni agréable, mais nos archives, la maison de Dieu, nos belles cérémonies, etc.... Voilà ce que mon cœur aimait, ce qu'il est tenté de regretter. Mais que fais-je, mon père? Je vous entretiens encore d'un malheur arrivé il y a déjà cinq mois, et pourtant mon pays adoptif, notre chère Rivière Rouge est, en ce moment même, en proie à un désastre incomparablement plus grand que celui du 14 décembre dernier. Ce terrible incendie n'était que le prélude des maux qui nous affligent, que le signe avant-coureur des épreuves, auxquelles la divine Providence nous soumet. Dans la perte de son église la population de la Rivière Rouge, subissait un malheur dont son cœur était, pour ainsi dire, la seule victime; aujourd'hui elle en subit un qui l'attaque dans tout son être, et porte la désolation et la ruine dans presque toutes les familles, qui habitent les bords de la Rivière Rouge, depuis sa source jusqu'à sept ou huit milles plus bas qu'ici.

"Si vous arriviez en ce moment au milieu de nous, vous ne reconnaîtriez plus le pays que vous avez habité pendant cinq ans. Une mer immense s'est formée autour de nous. Les maisons qui n'ont point été emportées sont au milieu des eaux. Une inondation qui n'est surpassée que par celles de 1826 et 1852, sévit de toute sa rigueur sur nous. Que de familles en ce moment, sans pain, sans abri, sans ressources!! L'eau est entrée jusque dans le collège que nous habitons, quoique ce soit un des points les plus élevés des bords de la rivière.

Les bonnes sœurs de St. Norbert ont eu jusqu'à 38 pouces d'eau dans leur couvent, et hier il y en avait encore 28 pouces. L'eau baisse, il est vrai, depuis cinq jours, mais la saison est avancée; les bestiaux ont eu tant à souffrir, les clôtures sont tellement détruites qu'il sera impossible au plus grand nombre des cultivateurs de la partie inondée d'ensemencer leurs terres; de là une disette épouvantable pour l'année prochaine; aussi le découragement est dans bien des cœurs et la tristesse peinte sur toutes les figures. Bien des familles sont complètement ruinées et le malheur est si général que, même les plus épargnés, ne sont guère en état d'assister les autres.

"Jugez par là de notre position; jugez des pénibles impressions auxquelles mon âme est en proie, Père d'un peuple que j'aime mille fois plus que je ne puis lui venir en aide, du moins autant que mon cœur le voudrait.

"Ce regret n'est pas le seul sacrifice que le ciel me demande en ce moment. Hier, la bonne sœur Valade a succombé à sa longue et cruelle maladie. Cette perte si sensible, me devient encore plus amère dans les circonstances actuelles, puis que nous n'avons pas même un coin de terre sèche auquel nous puissions confier la dépouille mortelle de cette digne supérieure de nos généreuses sœurs. Il faudra nous contenter d'une sépulture provisoire et quand l'eau se sera retirée nous la déposerons dans le caveau de la chapelle du couvent qui, dans ce moment, est sous les eaux.....

Signé

† ALEX. EV. DE ST. BONIFACE.

ESSAI SUR L'ARCHITECTURE CHÉTIENNE,

Par M. A. L'Evesque, Architecte, (lu dans la Séance du 2 mars 1857.)

"L'étude des monuments, dit L. Batissier, est, sans contredit, un des chapitres les plus variés et les plus riches en enseignements qu'offre l'histoire du génie humain. Elle n'a pas pour but unique de dire l'âge et les mérites des productions de l'Architecture; elle nous instruit encore des mœurs, des usages, des institutions civiles et religieuses des peuples qui ont laissé quelque trace de leur séjour sur la terre."

Ce qui est vrai de l'étude des productions de l'architecture l'est également de celle de son histoire. Chez tous les peuples, l'art de construire a eu ses commencements, sa perfection et sa décadence, comme ces peuples eux-mêmes, et cela aux époques qui ont marqué les transitions que ces derniers ont subies. En sorte que, comme la littérature, l'art architectural indique le degré de civilisation, de force ou de faiblesse des États aux divers âges. Toutefois, moins heureux que les lettres, il n'a souvent pas survécu aux bouleversements de la conquête, et, dans plusieurs pays, il atteste par ces ruines, d'une manière plus frappante, la chute des générations où il était en honneur. Aussi, quelles pensées sublimes ont parfois été inspirées aux voyageurs en présence de ces débris de monuments fameux sous lesquels dort d'un sommeil éternel le génie de nations jadis puissantes. Je serais satisfait, messieurs, si, après beaucoup d'autres, soulevant le voile qui le couvre, je vous faisais apercevoir, dans cette courte *compilation historique*, à côté des monuments anciens que le temps et les hommes ont respectés, la valeur de ceux que le génie moderne a produits.

(Ce travail est divisé en deux parties : la Période païenne et la Période chrétienne. Vu l'heure avancée de la soirée et sur demande spéciale, le lecteur passa de suite à la Période chrétienne, en commençant à l'époque du règne de Constantin.)